

UN VERRE DE TROP

HISTOIRE DE TOUS LES JOURS



I

—Bonjour, mademoiselle Julie.



II

—Rien que pour vous saluer, vous savez : car je ne prends jamais rien à jeun.



III

—Excepté, cependant, quand je vous vois, car vous m'enflammez et le feu, ça assèche si vite !



IV

—Encore à la vôtre, s'il vous plaît, ma beauté rare.



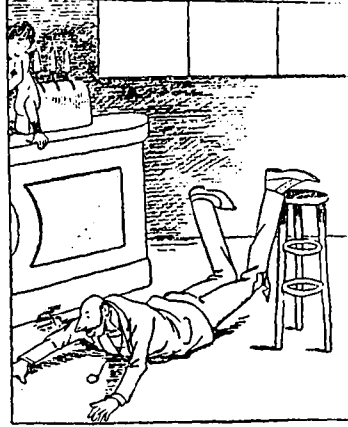
V

—Le fait est, parole, que je perds la tête quand je vous vois.



VI

—Mhoh ! L'amour ça m'ennuie.



VII

—Ohes palpitations de cœur.



VIII

!!

POISONS ET CONTRE-POISONS

Les cas d'empoisonnements sont assez fréquents pour qu'il soit nécessaire qu'on s'en préoccupe. Ces empoisonnements, pour la plupart, sont dus à une négligence impardonnable, et l'ignorance de ce qu'il faut faire en pareil cas, n'est pas excusable. Il est donc bon que le public sache reconnaître, au premier abord, les symptômes de ces dangereuses maladies et les remèdes immédiats qu'il faut donner pour en combattre les effets, en attendant l'arrivée du médecin. Nous ne nous occuperons aujourd'hui que des cas qui arrivent le plus fréquemment.

Les poisons sont des substances, dont l'introduction dans le système ou l'application à l'extérieur, produisent un dérangement des fonctions vitales.

Les poisons sont de trois sortes : les irritants, les corrosifs et les narcotiques.

L'arsenic est le plus violent des irritants et est, en même temps, un agent destructeur assez commun. C'est une poudre blanche, que l'on noircit parfois avec du suif, comme vermifuge, etc., et qu'il est facile d'avaler accidentellement, parce qu'on le laisse traîner partout et que souvent il finit par se mélanger avec les aliments dont on se sert journellement.

Un cas arrivé dernièrement a eu les plus fâcheux résultats. Il a été démontré qu'on avait placé une certaine quantité d'arsenic dans un morceau de papier blanc, que l'on avait ensuite roulé et serré dans un coin du buffet sans y mettre d'étiquette.

Il y avait déjà dans le buffet du carbonate de soude, du sel, et autres articles analogues dont on se sert généralement pour la cuisine.



VIII

!!!

La servante, pensant que c'était du carbonate de soude, en prit une pincée qu'elle mit dans le plat du jour avec le résultat que, deux heures après le repas, deux membres de la famille mouraient, et tous les autres étaient dangereusement malades.

Les symptômes de l'empoisonnement par l'arsenic sont des maux, accompagnés de syncopes et de douleurs brûlantes d'estomac, suivies de vomissements. Les mains deviennent froides et moites, le pouls faible et irrégulier, avec crampes aiguës dans les jambes.

Pour combattre les effets de ce poison, un émétique (vomitif) doit être immédiatement administré ; on pourra ensuite donner des calmants. De fortes doses de magnésie sont aussi excellentes, lorsque le poison a été pris dans sa forme liquide.

Parmi les poisons corrosifs, ceux que l'on rencontre le plus souvent, sont les acides minéraux (acide sulfurique, acide chlorhydrique), les acides oxaliques, et le plus à craindre de tous le "sublimé

corrosif" ou la perchlorure de mercure. Cette drogue fait éprouver des douleurs atroces d'estomac, et une sensation brûlante dans la gorge et la bouche, occasionne des vomissements et fait enfler le bas du ventre. Le gosier et la langue deviennent tout blancs. Il faut faire avaler au malade, sans perdre une minute, des œufs crus, battus dans de l'eau ; le blanc d'œuf forme avec le poison un composé insoluble, ce qui rend le poison inoffensif. Il est bon de donner, pendant qu'on prépare ce remède, de la farine délayée dans de l'eau ou du lait.

Dans les cas d'empoisonnements par les acides minéraux, on peut donner au malade de la craie, du carbonate de soude ou du blanc d'Espagne ordinaire, délayé dans le lait.

Relativement à ces sortes d'empoisonnements, un médecin raconte un fait des plus intéressants. Appelé un soir pour un cas pressé à quelque distance de la ville, il s'aperçut, en arrivant, qu'il avait affaire à un cas grave d'empoisonnement par l'acide oxalique. Le malade souffrait des douleurs atroces. Chaque instant était précieux, car la perte de quelques minutes entraînait une perte de vie. Il n'avait pas sous la main les remèdes nécessaires et le pharmacien le plus proche était encore à une assez grande distance. Envoyer chez lui chercher ce dont il avait besoin, il ne fallait pas y songer ; le malade serait mort à la peine. Fort perplexe, le médecin ne savait plus quel parti prendre. Tout à coup, ses yeux s'attachent au plafond, qui venait d'être blanchi à neuf. D'un bond, il est sur une chaise qu'il vient de placer sur une table et avec le bout de sa canne, il fait tomber un morceau du plafond. S'emparant aussitôt d'un couteau, il se met à gratter les débris et il réussit à enlever un peu de blanc d'Espagne,